

Coulée de boue

Type du risque : Mouvement de terrain (lave torrentielle)

Date et heure de l'événement : 17 décembre 1906 à 11 heures

Localisation : Village d'OUZOUS au lieu dit quartier Lucet

Description

A la suite de neiges abondantes suivies d'un brusque dégel et de 3 jours de pluie diluviennes, près de 400 000 m³ de boue et de rochers se sont subitement détachés le 17 décembre 1906 à 11 heures, ont glissé vers le village poussés par les eaux torrentielles du ruisseau d'Oulhet. Ce gigantesque glissement de terrain, mélange de boue et de rochers, a tout emporté sur son passage et a achevé sa course au pont de Boo-Silhen dans la vallée. Le terrible bilan de 9 victimes aurait pu s'alourdir si les enfants n'avaient pas été à l'école, épargnée par ce phénomène de lave torrentielle. Pour information, le même phénomène s'est produit quelques heures plus tard sur la commune voisine de Salles, sans faire de victimes car les habitants, prévenus, ont pu se mettre à l'abri.

Victimes : 9 morts dont 2 enfants (2 et 4 ans)

Dégats : 2 maisons ensevelies avec leurs habitants, 3 maisons détruites aux trois quarts, le pont d'Ouzous emporté...

Photo(s)



Revue de presse :

Les Pyrénées - mardi 18 décembre 1906

LES INONDATIONS

DANS LES HAUTES PYRÉNÉES

Nouvelle Catastrophe

Il semblait que la population de la région montagneuse de l'extrême de Salles-Argelès eût suffisamment été frappée par le malheur pour que de nouvelles catastrophes lui fussent évitées.

Il en a été, hélas ! autrement.

En effet, dans la nuit de lundi à mardi, un torrent, qui n'avait pas encore fait parler de lui, grossissait presque subitement et ses eaux, devenues furieuses, s'acharnaient contre sept habitations et leurs dépendances situées sur ses rives, dans le village de Salles Argelès.

Ces immeubles, que le maire de cette commune avait heureusement fait évacuer en prévision de ce qui se produirait, auraient peut-être résisté à l'effort du redoutable élément, mais un formidable éboulement provenant de la montagne s'abattait sur elles et les écrasait avec un bruit sinistre, consommant la ruine de malheureuses familles dont elles étaient le seul patrimoine.

Aucun accident de personne ne s'est produit.

L'AVALANCHE

Un village des Pyrénées vient d'être détruit, neuf personnes ont péri, ensevelies par la chute de quatre cent mille mètres cubes de rochers et de boues, et les troupes envoyées en toute hâte pour porter secours n'ont plus eu qu'à déblayer ces ruines, ramenant à la surface des débris informes, un œil ici, là un fragment de cerveau...

Le charmant village d'Ouzous, dont la majeure partie a disparu en quelques secondes, placé au nord-ouest d'Argelès, sur un dépôt glaciaire de la vallée de Lucet, exposé en plein midi, est dominé par une montagne qu'autrefois recouvrait une vaste forêt. Les bois de Ségus figurent encore sur la carte, mais dans toute sa partie supérieure, il n'y manque que les arbres, et c'est là qu'ils seraient surtout utiles pour retenir la neige entre leurs troncs et prévenir la formation des avalanches dont aucun obstacle ne peut arrêter la course terrible.

Depuis un demi-siècle à peine, la France s'est préoccupée d'enrayer le déboisement des montagnes pour supprimer les avalanches en haut et les inondations en bas. Elle a montré un exemple suivi dans le monde entier; mais l'œuvre est immense. Le culte de l'arbre ne figure malheureusement pas dans les traditions que les populations pastorales se transmettent depuis des millions d'années, semblant détruire à plaisir l'élément même de leur prospérité. Sans forêts sur les pentes, pas de sources, pas d'herbe sur les pelouses; un été chaud suffit à dessécher les pâturages, sur lesquels le bétail arrache l'herbe au lieu d'en brouter les feuilles et les tiges, et la terre, désagrégée, est entraînée par la pluie quand ce n'est pas par l'avalanche.

A Ouzous — Le Gave

Le village d'Ouzous, situé à 4 kilomètres d'Argelès, a été le théâtre d'une véritable catastrophe.

Survenant brusquement, les eaux subitement grossies du gave de Cauterets, qui bondissaient hors des rives cependant escarpées, coupèrent le village en deux, emportant tout sur son passage.

Quatre maisons ont été détruites; deux d'entre elles sont recouvertes d'une couche de terre, de sable et de rochers d'environ dix mètres d'épaisseur, provenant d'un fort éboulement produit par l'effet des eaux.

Un chêne très fort fut enlevé par le torrent et, comme un bélier des temps antiques, alla s'enfoncer dans une habitation voisine où, étant resté encastré, son tronc très épais fut cassé net par la violence du courant et du choc des blocs de rochers emportés.

Mais ce ne sont là, en somme, que des dégâts matériels, regrettables, certainement, mais réparables.

Ce qui est beaucoup plus affreux, c'est que, dans ce sinistre effrayant, onze personnes ont disparu et n'ont pu encore, malgré des recherches aussi actives que le permet l'état des lieux, être retrouvées, et on ne sait encore si elles sont sous les décombres des maisons enfouies ou si elles ont été enlevées par le torrent en fureur.

Le cadavre d'une femme affreusement mutilé a été cependant déjà retiré des décombres.

M. le Sous-Préfet et M. l'Ingénieur en chef, qui a été envoyé par M. le Préfet, sont sur les lieux.

Sur leur demande, M. le Préfet a requis des hommes de troupe pour être envoyés sur les lieux encore menacés ou pour procéder au sauvetage.

Deux détachements de cinquante hommes chacun sont partis hier par le train de 4 h. 31 et par celui de 7 h. 50; d'autres suivront s'il y a lieu.

Ces détachements ont couché à Argelès, car M. l'Ingénieur en chef jugea impossible tout travail de nuit dans la masse de boue liquide qui recouvre les maisons.

Ils sont partis ce matin pour Ouzous.

La consternation est générale dans tout le pays si souvent éprouvé par les inondations.

SUR LES LIEUX

M. le Préfet et le général Massenet sont partis ce matin par le train de 7 h. 1 pour Ouzous, afin d'assister aux travaux de défense et de déblaiement qui sont dirigés par M. de Thélin, ingénieur en chef.